

Citoyenneté mondiale ou géodynamique humaine?

PAR GUY BÉNEY

Deux colloques récents, une même référence : le devenir planétaire. Deux mondes pourtant très distincts, que les urgences, la science et les mythes semblent unir dans une même référence : "Gaïa", mais que les mentalités opposeront tôt ou tard.

L'entrepreneur-chamane a débarqué à Fontevraud

Le 2ème Symposium international sur les rapports science et connaissances "Libertés et Limites de l'Homme" s'est déroulé à Chinon-Fontevraud en avril 1990 [1]. Sous couvert de rencontre Est-Ouest se dégage l'impression d'une collusion entre nantis pour célébrer des temps nouveaux et prometteurs. Nombre des "ténors" du Nouvel-Age étaient présents (Marilyn Ferguson, Bernard Benson, Pierre Weil,...). Fourre-tout apparent que cette mouvance : globalisme "Gaïa", "biosphères artificielles", OVNI, paranormal, morts cliniques réversibles, naissance à la Charkovsky, etc., mais qui doit sa prégnance à une symbolique profonde encore sous-estimée, qui unit mort - renaissance - Grande Mère - Terre Mère. D'où le rôle central de "Gaïa" (nous y reviendrons).

La chronique précédente avait montré combien le monde de l'entreprise, haut lieu de lutte pour la survie sociale, infiltre le "New-Age", signe de l'importance adaptative mais aussi du déclin contre-culturel, éthique, de celui-ci. Voilà qu'à Fontevraud les "entrepreneurs du 3e type" (Hervé Sérieyx, Christian Forthomme, etc.) viennent de se changer en "conspirateurs du Verseau". "Les entreprises, cathédrales des temps nouveaux", a-t-on osé dire, sans rire ou sans honte, en cette Abbaye et en ce Jeudi du Lavement des pieds, du retournement de

tout pouvoir. La salle était prête à tout avaler, "cerveau gauche" préalablement débranché, esprit critique anesthésié - en milieu "New-Age", toute négativité est fautive... sauf, précisément, cette ultime négativité qui, non reconnue, devient totalitaire.

Adieu Satyagraha ! : "Le monde des affaires, après l'Eglise et l'Etat, est la force la plus puissante pour changer les choses" (C. Forthomme). A l'évidence, ce nouveau pouvoir temporel récupère sans vergogne (Lionel Poilâne fut seul à s'honorer de l'avoir affirmé sans ambages) le sens du sacré de nos contemporains déboussolés ; un sacré laissé en déshérence du fait de l'écroulement de la religion de la vie éternelle au profit d'une sacralisation de la vie-tout-court, de la "vie sauvage" (John Allen), où "la vie personnelle (est vue) comme une entreprise" (Yves Michel), et, à travers les biosphères artificielles, l'ensemble de la vie sur Terre brigue l'"immortalité cosmique" (J. Allen). Ces débordements vitalistes des nouveaux chamanes pourraient bien vite nous faire regretter les patenôtres des "Bons Pères" d'autrefois...

Tours : la "résistance" utopiste

Deux semaines plus tard, à Tours, se tenaient les Premières Assises du mondialisme, "Le monde en devenir" [2] (Citoyens du Monde, Emmaüs, Terre des hommes). Que d'utopies rassemblées : mondialisme, fédéralisme, espérantisme,

oecuménisme Baha'i, distributisme, "monnaie verte", partenariat avec les plus démunis des tiers- et quart-mondes (hommages à Chico Mendès, au Père Gabriel Maire - assassiné au Brésil récemment, présence de l'Abbé Pierre,...), etc. Une tout autre ambiance... "*Nous - l'humanité tout entière - sommes en guerre...*" (Abbé Pierre) ; "*nous sommes des résistants*" (Maribel Wolf). Coups de coeur contre l'injustice universelle de la "loi de la jungle", appels pour une législation internationale, une démocratie mondiale, telle est l'utopie mondialiste.



"L'urgence en écologie globale conduit à réviser l'ordre des priorités du mondialisme" (Roger Wellhoff). Certes, mais cette nouvelle donne qu'est le souci de la "santé de la Terre", de la "physiologie de Gaïa" [3], se révélera-t-elle à terme une chance ou un handicap de plus pour l'instauration d'une citoyenneté mondiale ? Seul l'économiste Michel Beaud (Groupe de Vézelay - écologie globale ; GEMDEV - tiers-mondisme) a vraiment amorcé une réflexion à la hauteur du problème : il s'agit d'affirmer la responsabilité première du Nord, de *"tenir ensemble l'écologie, le développement (population incontrôlée, tendance du Sud à adopter le niveau de vie moderne,...) et la maîtrise technologique (fuite en avant, gestion scientifique de la planète,...)"*, de *"réfléchir sur l'ensemble de notre mode d'organisation"*. Tout se décide dans les quelques décennies qui viennent. Enfin, M. Beaud a accepté de jouer le mauvais rôle en défendant - "avatar du racisme du Nord" ? - la lutte contre la croissance de la population (tâche si difficile, tant elle touche à l'individu, à la famille en leur plus profond), et en affichant son doute que les ethnies traditionnelles puissent nous apporter des solutions pour, par exemple, nourrir une dizaine de milliards d'hommes...

Lenteur des progrès du mondialisme, mais à qui la faute ? Quelques initiatives cependant :

- le 2 décembre 1989, au Sénat, le Comité permanent mondialiste s'est réuni en présence d'experts (B. Lalonde, A. Waechter, R. Dumont, etc.) pour débattre de la nécessité de mettre en place, dans le cadre des institutions des Nations unies, une autorité mondiale adaptée aux nouveaux problèmes d'écologie globale (Florence Galiot).

- les 13-16 mai derniers, au Palais des Nations-unies à Genève, les délégués du Congrès des Peuples se sont concertés - en présence de leur présidente Muriel Saragoussi, généticienne à l'INPA (Manaus) et qui lutte auprès des Seringueros - sur les suites à donner à leur projet juridique de deuxième chambre à l'ONU : l'Assemblée des Peuples. Quel média en a parlé ?

Un bémol, pourtant, vis-à-vis du mondialisme : le droit lui-même, et son universalisme, c'est toujours la marque de l'Occident. Imaginez un Yanomami brandissant sa carte de Citoyen du Monde... A Tours, on sembla ignorer les travaux de Serge Latouche, sur l'occidentalisation du monde et la critique de l'universel comme valeur... Certaines grandes constructions nées de la pensée

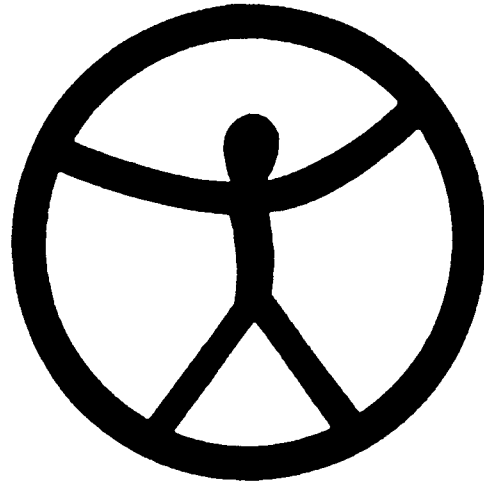
systématique (par exemple, la constitution pour la Fédération de la Terre) masquent les rapports de force, ne serait-ce que la pression occidentale pour imposer ce schéma jugé pacificateur, mais qui paraît diablement ethnocidaire.

Vers un contrat naturel ?

La "géophysologie" impose ses lois, nous dit le "médecin planétaire" James Lovelock dans son dernier ouvrage, *Les Ages de Gaïa* [4]. L'organicisme planétaire triomphe. Tant mieux pour l'environnement global... et pour l'Occident : ce qui nous pousse à une intégration accrue de la communauté planétaire, c'est bien plus l'instinct de conservation que la volonté d'actualiser l'utopie mondialiste. Mais au lieu de réconcilier les hommes, la lutte contre le danger commun d'une déstabilisation générale du climat risque encore de servir les plus forts. A travers son dernier avatar géobiotique, l'Occident poursuit sa domination technoscientifique... mais aussi "éthique" ; car l'Occident, pourtant responsable principal de la situation, garde le beau rôle : n'a-t-il pas détecté les urgences et n'entend-il pas y porter remède, pour le bien de tous ?

Tôt ou tard, l'urgence imposera de promulguer, de quelque façon, des "droits de la planète" ; c'est la position d'un Michel Serres, qui dans son *Contrat naturel* [5] condamne, à raison, une citoyenneté trop ignorante de la nature. Mais qu'est-ce qu'un "partenariat" avec la nature ? celle-ci peut-elle vraiment devenir sujet de droit ? cette "écocitoyenneté" qu'on prône n'introduit-elle pas le Cheval de Troie "Eco" dans la Cité, au risque de l' "ensauvager" ? selon quelles grandes lignes, à l'issue de quels conflits, se tissera l' "organicitoyenneté" planétaire ? Les mesures du type "contrat naturel" révéleront sans doute trop tard leur effet pervers majeur, à savoir de porter atteinte aux droits de l'homme pour les populations des tiers-et quart-mondes, qui en sont encore à revendiquer leurs premiers droits...

Elan "New-Age" (énergique, "humide" - au sens alchimique-, mais de moins en moins réfléchi), juridisme mondialiste (réactif, secondaire, "sec", toujours trop tardif), gestion géo-bio-technique (incontournable mais réductrice) et idéalisme (l'impossible- nécessaire)... reste à apprécier le plus bel ingrédient du cocktail : la pratique mondialiste, l'auto-développement spontané d'une ébauche de société civile mondiale. Car le vrai "éveil à la conscience planétaire"



s'opère au sein de cette nébuleuse d'associations "sans frontières", "du Monde" [6], ces coups de coeur mêlés d'expertise qui tissent leurs réseaux partout dans le monde pour y semer leurs "microréalizations", de tous ordres. Jusqu'à Joël de Rosnay de le reconnaître [7] ; mais lorsqu'il voit dans les actions de Greenpeace une "guérilla", n'en masque-t-il pas l'essence non violente ?

Alors : globaliste ou mondialiste, le 3e millénaire ? organique ou juridique ? sera-t-on ludion de la géodynamique ou citoyen du monde ? Les deux, bien sûr ; mais si la "force des choses" pousse naturellement vers les premiers termes, seuls tendent vers les seconds nos efforts humanistes...



1. Le premier avait eu lieu à Tours en 1988 : *Vers une nouvelle conscience*, Ed. Jean Bouilly. Contact : Lionel Tardif - BP 204 - 37542 Saint-Cyr-sur-Loire Cedex.

2. Contact : Claude Tellier - 7, place Ingres 37200 Tours. Citoyens du Monde [Agence mondialiste de presse, Fonds mondial de solidarité, Institut d'études mondialistes] - 15, rue Victor Duruy - 75015 Paris. Terre des Hommes publie une revue trimestrielle : *Défi* - 4, rue Franklin - 93200 Saint-Denis. Emmaüs-France publie la revue *Faïms et Soifs des Hommes* - 1, passage St-Sébastien - 75011 Paris

3. Voir *Futuribles*, juin 1990.

4. Paris, Laffont, 1990.

5. Paris, François Bourin, 1990.

6. Etaient présents à Tours le Réseau-Solidarité et Agir Ici (Jean-Marie Fardeau). A TOES 89, cette association avait grandement contribué au succès du Premier Sommet des pays (parmi) les plus pauvres, qui débouche sur la mise en place de l'Observatoire international de la démocratie - 17, place de l'Argonne - 75019 Paris.

7. La planète mise à sac, Ed. Le Monde diplomatique, coll. "Manière de voir", N°8.